

— Et mon ami ? s'écria la dame de Jarez, d'aussi loin qu'elle se vit approcher du jeune damoisel.

— Il est en paradis , madame , lui répondit le page en soupirant.

Hélas ! il ne fallut que ce mot pour révéler un malheur sans égal à la belle châtelaine.

Et l'on ne savait plus ensuite au manoir que faire de la pauvre veuve , dont le délire allait toujours en augmentant.

L'idée vint cependant d'avoir recours au prieur de Val-Fleury, de préférence à *Albert le grand*, et même à *Alexandre de Halès*, cordelier, docteur *irréfragable et sauveur de la vie*. Mais, par surcroît de malheur, on apprit que, depuis quelque temps, le diable avait rôdé sous la forme d'une louve enragée dans une partie du fief, et qu'après avoir dévoré deux nouveau-nés tout près de là, il s'était introduit dans l'ermitage du Bénédictin et qu'à sa sortie de la sainte demeure on n'avait plus trouvé du pauvre ermite que la dextre employée au signe de croix, et de trace que le *pas de salan*, toujours depuis lors resté empreint sur la roche voisine ; sans pourtant que parmi les pâtres de l'endroit on soit aujourd'hui bien d'accord, si ce pas du diable date vraiment de la mort de l'ermite, ou s'il date de l'expulsion du démon qu'opéra la Madone en prenant possession de Val-Fleury, il y a de ça 900 ans.

La dame de Jarez mena son deuil et renouvela les funérailles de son mari avec un luxe pareil à sa douleur. Tous les chanoines du chapitre de St.-Jean, qui devinrent peu à peu cessionnaires des comtes de Forez de tous droits sur la ville de Lyon, ce qui leur conféra le titre de *comtes*, assistèrent aux offices de mort et aux autres cérémonies du deuil.

Une foule d'aspirants à la main de la jeune douairière ne tardèrent pas ensuite à se présenter au château; mais ils furent ceux-là éconduits avec humeur par la dame de Jarez, moins parce que les édits sur les secondes noces lui auraient fait perdre ses gains de survie, que parce qu'elle ne voulait plus entendre parler d'aucune autre personne que du noble défunt.